

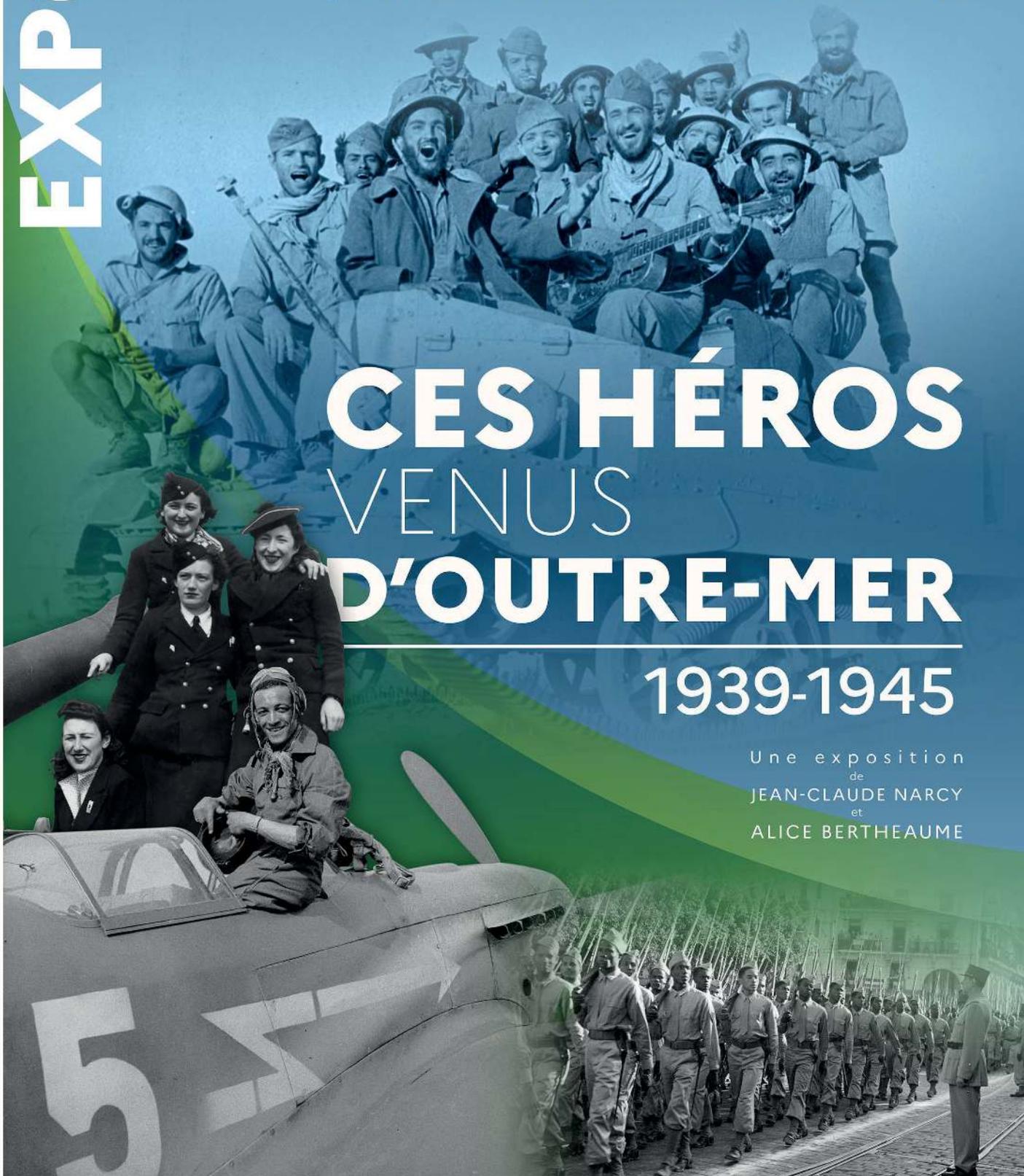


MINISTÈRE
DES OUTRE-MER

Liberté
Égalité
Fraternité

EXPO

À partir du 14 juillet 2021
Jardins du ministère des Outre-mer



CES HÉROS VENUS D'OUTRE-MER

1939-1945

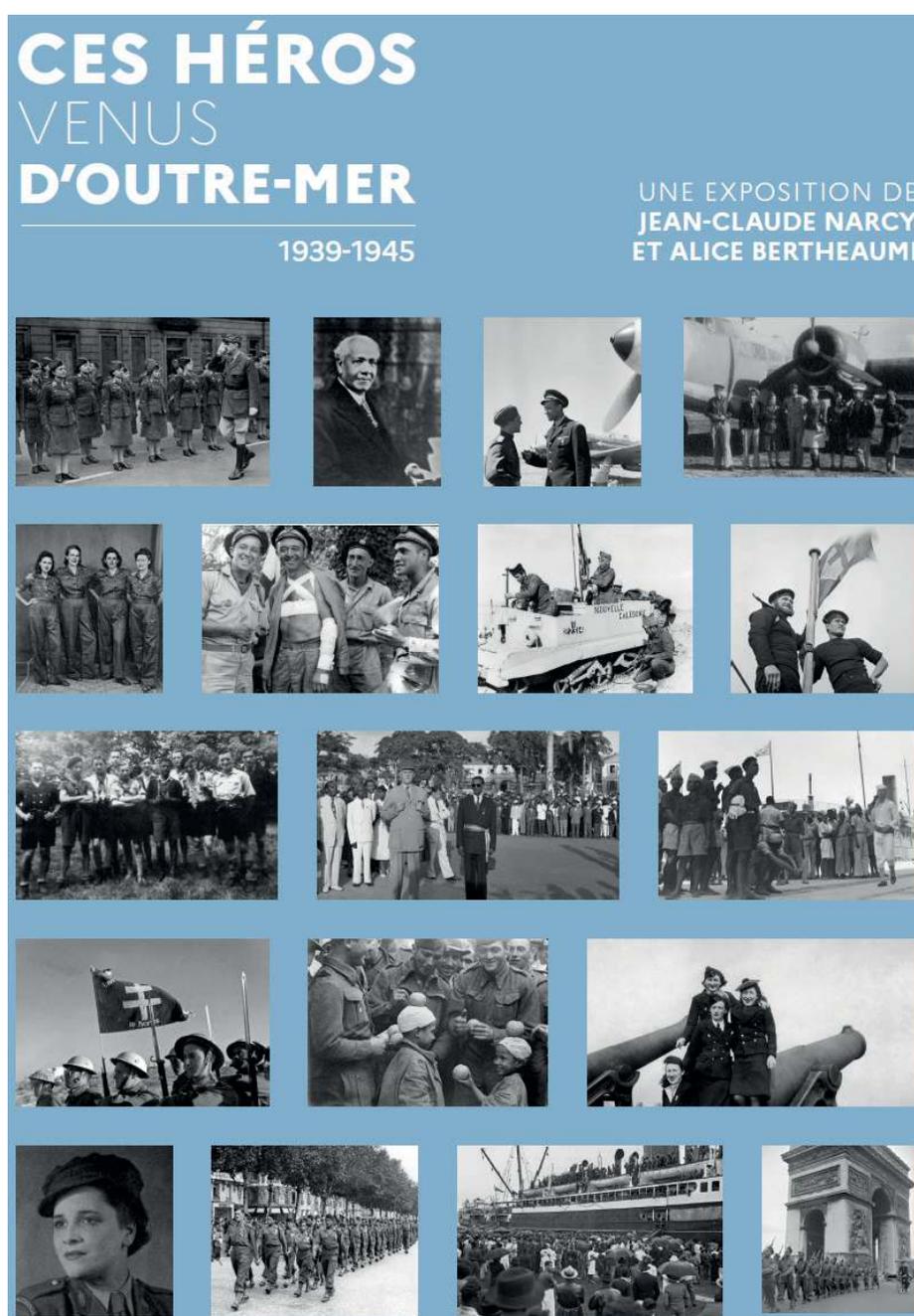
Une exposition
de
JEAN-CLAUDE NARCY
et
ALICE BERTHEAUME



Lundi 12 juillet 2021, dans les jardins de Montmorin, **Sébastien Lecornu**,
Ministre des Outre-mer a inauguré, en présence de **Geneviève Darrieussecq**,
Ministre déléguée auprès de la Ministre des Armées, l'exposition :

« **Ces héros venus d’Outre-mer 1939-1945** ».

Conçue par **Jean-Claude Narcy** et **Alice Bertheaume** l'exposition offre au regard
du grand public de découvrir à travers une centaine de photographies d'époque,
portraits ou scènes marquantes, la figure héroïque des milliers d'anciens combat-
tants ultramarins, femmes et hommes, qui dès 1940, ont tout quitté pour s'en-
gager dans les forces Françaises libres et rejoindre les troupes alliés sur différents
théâtre d'opération dans le Pacifique, aux Etats-Unis, en Afrique du nord et en
Europe.





Cette exposition veut rappeler le rôle actif et le sacrifice des combattants ultramarins qui se sont battus pour la Libération de la France. Elle vise à leur donner leur juste place dans le récit national. Ces femmes et ces hommes que l'Histoire aurait pu rendre indifférents au patriotisme et pour qui l'éloignement aurait pu justifier l'absence à l'heure de l'appel des Résistants : ces femmes et ces hommes d'Outre-mer ont choisi la France et ses valeurs républicaines.

À l'heure où les mémoires se confrontent, l'exemple des 3 500 combattants ultramarins dans les Forces Françaises Libres dès 1940 nous prouve que les combats qui nous unissent sont plus forts, plus vifs et plus éclatants encore que ceux qui nous divisent.

Je pense aux soldats du Bataillon du Pacifique venus de Nouvelle-Calédonie, de Polynésie française et de Wallis-et-Futuna pour grossir les rangs de la France Libre dès 1940, combattant à Bir Hakeim, El-Alamein, au Garigliano, débarquant en Provence et poursuivant le combat dans les Vosges puis les Alpes, jusqu'à la Libération complète du territoire national.

Je pense aux Antillais et Guyanais dissidents, qui ont rejoint la France Libre en quittant leur île pour rejoindre Sainte-Lucie puis les Etats-Unis, le Canada ou la Grande Bretagne, ces hommes débarqueront en Provence puis partiront combattre à Monte-Casino, à Royan et sur le Front d'Alsace.

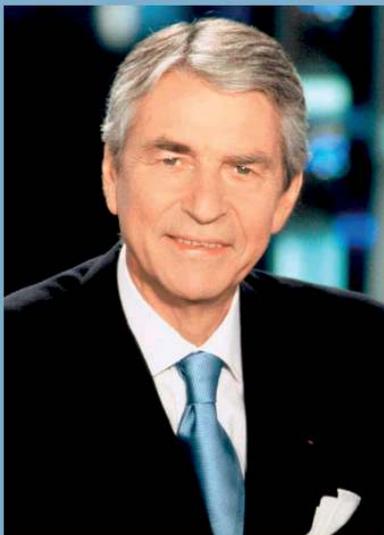
Je pense aux Réunionnaises infirmières ou ambulancières qui ont rejoint les FFL pour soigner et secourir sur tous les fronts, à plusieurs milliers de kilomètres des Mascareignes.

Je pense aux Français de Saint-Pierre et Miquelon qui, dès 1941, ont choisi à plus de 98 % d'entre eux le ralliement à France Libre, contribuant à l'effort de guerre par l'envoi de nombreux Saint-Pierrais et Miquelonnais sur le théâtre européen.

Unis dans la souffrance, les Français ont montré qu'ils étaient plus forts. Nous nous devons aujourd'hui de célébrer ces « héros de couleur » à qui la France doit tant. Leur combat était aussi un combat pour leur liberté et c'est sous le drapeau français qu'ils l'ont mené. Leur liberté c'est aux côtés de leur frères d'armes provençaux, bourguignons ou normands qu'ils l'ont conservé.

Les visages que fait entrer dans la lumière cette exposition sont des visages profondément républicains. Entretenir la mémoire de ces combattants, 80 ans après leur engagement, c'est offrir aux plus jeunes des exemples, des repères dans l'histoire de notre pays, pour se reconnaître et se construire dans la République.

Sébastien Lecornu
Ministre des Outre-mer



Il y a 80 ans, le 21 avril 1941, à 15 000 km de Paris, dans le port de Papeete, le navire australien *Monowai* embarquait les 300 Polynésiens Tamari'i volontaires du « Bataillon des guitaristes » pour l'une des plus grandes épopées militaires qu'ait connu l'humanité. Ces patriotes courageux refusaient ainsi l'humiliante défaite imposée par Hitler au Gouvernement de Vichy. Ils décidaient de faire le choix de l'honneur en rejoignant les Forces Françaises Libres du général de Gaulle.

Entre 1939 et 1943, venus grossir leurs rangs, d'autres hommes, d'autres femmes, comme eux, vont relever la tête et quitter leurs îles paradisiaques pour affronter l'épreuve du feu sur tous les fronts. Leur longue marche les mènera des combats meurtriers de Bir Hakeim à la plaine d'Alsace. Après s'être battus comme des lions dans tout le Proche-Orient, ils libéreront Rome avant d'atteindre la « terre promise » sur les plages de Provence où ils débarquent, avant de participer à la campagne de France, jusqu'à la Libération.

Hommage à ce jeune scout martiniquais qui, à l'âge de 15 ans, entre dans la Résistance et disparaît à Bergen Belsen à la veille de la libération du camp de concentration : il n'avait que 17 ans.

Hommage à Félix Broche baptisé par ses hommes Metua, « Père » en tahitien. C'est lui qui crée et commande le célèbre Bataillon du Pacifique. Il trouve la mort à Bir Hakeim tué par un éclat d'obus de l'Afrika Korps. Le général de Gaulle le fera Compagnon de la Libération.

Hommage à ces ambulancières et infirmières de La Réunion présentes sur tous les champs de bataille pour soigner les blessés avec courage et humanité.

Hommage à ces marins de Saint-Pierre-et-Miquelon disparus dans l'Atlantique à bord de leurs corvettes *Alysse* et *Mimosa* torpillées par les sous-marins allemands.

Hommage à ce Guyanais dissident qui permettra aux hommes de son régiment de traverser le Rhin sous les feux nourris des balles allemandes.

Ils étaient tous volontaires pour sauver la Mère Patrie au péril de leurs vies. Ce sont ces héros connus ou anonymes, venus d'Outre-mer, que nous voulons honorer à travers cette exposition.

Nous ne les oublierons jamais !

Jean-Claude Narcy
Journaliste



Tahiti, 21 avril 1941 : les trois cents volontaires du corps expéditionnaire tahitien embarquent sur le *Monowai*

Il y a 80 ans, c'est à bord de ce bâtiment prêté par la marine néo-zélandaise que trois cents volontaires tahitiens s'appêtent à quitter leurs îles pour aller libérer la lointaine métropole. On imagine la liesse et l'émotion de leurs familles venues dire au revoir à ceux qui ont répondu à l'appel du général de Gaulle. Dans la rade de Papeete, toutes les sirènes des bateaux saluent ces jeunes gens courageux qui vont rejoindre Auckland puis Nouméa afin de retrouver leurs camarades néo-calédoniens. La princesse tahitienne Terri Nui O'Tahiti Pomaré leur dit avant l'embarquement : « Vous partez trois cents, revenez trois cents ». Malheureusement, soixante-quinze d'entre eux ne reviendront pas et trouveront la mort lors des batailles du Moyen-Orient, de la campagne d'Italie, lors du débarquement de Provence jusqu'aux combats des Vosges.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Saint-Pierre-et Miquelon, 1942

Ce sont quatre Saint-Pierraises, en bas à gauche Blanche Cormier, en haut à droite sa sœur Madeleine, au milieu Rénée Grosvalet, et tout en haut Andréa Poirier. Toutes se sont engagées en février 1942 après l'arrivée des Français Libres à Saint-Pierre. Elles ont fait toute la guerre comme chiffreuses à Londres et à Washington. Madeleine a un temps assuré le secrétariat d'Alain Savary, alors gouverneur des îles.

© Collection Françoise Théault Claireaux



Australie, mai 1941

Les Tamari'i volontaires du Bataillon du Pacifique et les Néo-Calédoniens, dont les Kanaks, défilent ensemble pour la première fois dans les rues de Sydney. C'est la première étape de l'épopée. Ils viennent d'être équipés et vont s'entraîner avec les instructeurs australiens avant de rejoindre le front. Ils seront de toutes les batailles jusqu'à la victoire.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Un couple dans la guerre, Saint-Pierre-et-Miquelon 1943

C'est l'histoire d'un couple Saint-Pierrais dans la guerre. Fiancés en 1943 puis séparés par les événements, ils ne se marieront qu'en 1946. Madeleine sera la secrétaire d'Alain Savary, gouverneur des îles, et partira ensuite pour Washington afin de renforcer le Chiffre à la Mission navale française. Eugène, de son côté, embarquera sur la vedette *La Revanche*, prêté par la marine canadienne, pour participer à la lutte anti sous-marine. Tous les deux se retrouveront à la fin de la guerre.

© Collection Françoise Théault Claireaux



Fort-de- France, portrait de Victor Sévère

Au début de l'Occupation, alors que la Martinique est administrée par l'amiral Robert, le député martiniquais Victor Sévère s'oppose farouchement à ce dernier et au régime de Vichy. En 1941, il est écarté de la mairie de Fort-de-France. Son appartenance à la franc-maçonnerie n'est pas étrangère à cette mesure. En 1942, il participe à la Résistance et se fait particulièrement remarquer après le débarquement en Afrique du Nord. En 1943, il contribue à la formation du Comité de libération nationale qui assure le ralliement des Antilles aux Forces françaises libres. Nommé à l'Assemblée consultative provisoire en novembre 1943, il en démissionne en janvier 1944, pour raisons de santé.



Nouméa, 19 avril 1941

Le gouverneur général Brunot (à gauche), envoyé spécial du général de Gaulle en Océanie, est accueilli à Nouméa par le gouverneur de la Nouvelle-Calédonie Henri Sautot (au centre). Le troisième personnage à droite est le commandant Félix Broche, père fondateur du Bataillon du Pacifique. Derrière lui, on distingue l'un de ses adjoints, le capitaine Raymond Perraud, qui perdra la vie pendant le débarquement de Provence et sera reconnu comme Compagnon de la Libération à titre posthume.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Désert de Libye, 1942

Des tranchées de Verdun où se sont battus leurs pères et grands-pères, aux abris précaires du désert libyen, les ultramarins furent de toutes les batailles pour délivrer la Mère Patrie.

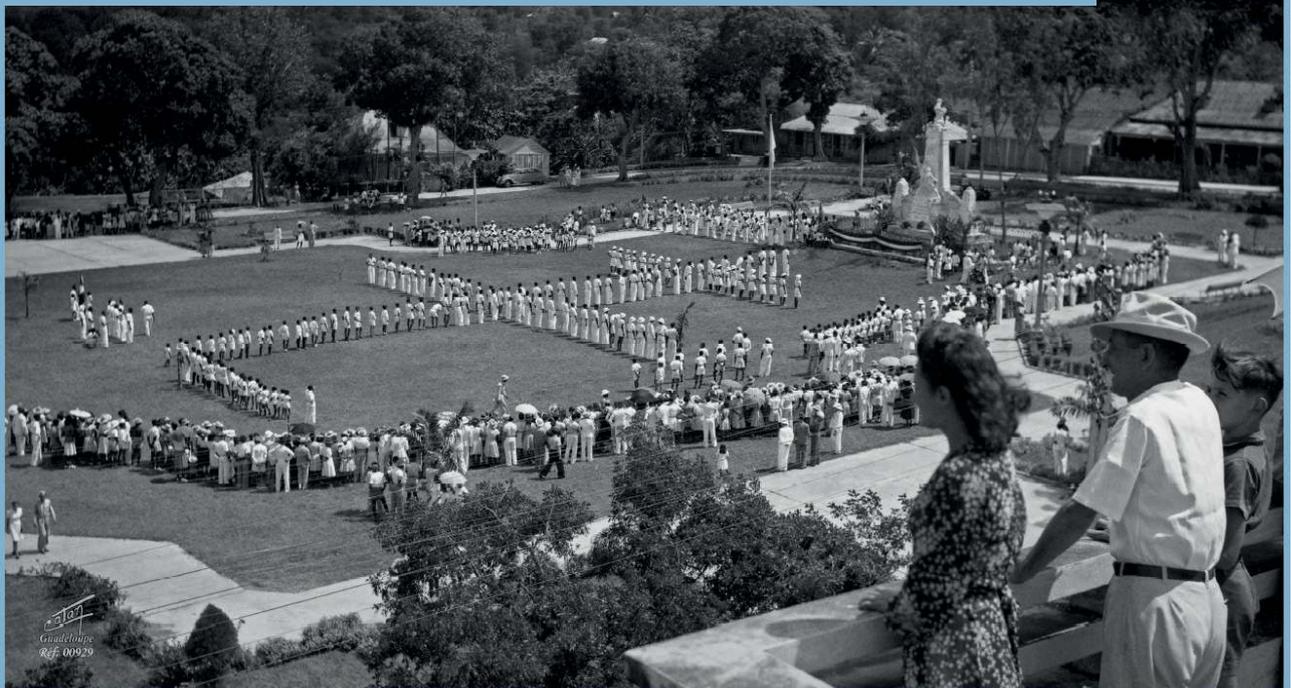
© Musée de l'Ordre de la Libération



Saint-Pierre-et-Miquelon, juin 1942

Cérémonie dans les rues de Saint-Pierre en hommage aux marins disparus, des corvettes *Alysse* (8 février 1942) et *Mimosa* (9 juin 1942) torpillées par les sous-marins allemands dans l'Atlantique Nord. On imagine l'émotion de cette foule nombreuse composée des veuves saint-pierraises, des volontaires et des anciens combattants. Au centre de la photo, le capitaine de corvette Jean-Baptiste François Marie des Moutis, chef des opérations navales anti-sous-marine de Saint-Pierre-et-Miquelon. Après le ralliement à la France Libre, le général de Gaulle en fera un Compagnon de la Libération.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Basse-Terre, 1945

Après la victoire, sur le site du champ d'Arbaud, toute la population de Basse-Terre exprime sa joie lors d'une manifestation patriotique au cours de laquelle les membres de mouvements de jeunesse se sont regroupés pour former une croix de Lorraine géante. Ils rendent ainsi hommage à leurs pères qui ont combattu victorieusement en Afrique du Nord et en métropole. Sur les onze mille Guadeloupéens envoyés au front, 1 470 d'entre eux ont trouvé la mort.

© Studio Catan - droits réservés



Pointe-à-Pitre, août 1956

Le Guadeloupéen Paul Valentino, maire de Pointe-à-Pitre, accueille le général de Gaulle place de la Victoire. Valentino est une figure de la résistance aux autorités de Vichy. Dès juillet 1940, il s'oppose au gouverneur Sorin, ce qui lui vaudra d'être arrêté et transporté en Guyane. Après le ralliement du territoire à la France Libre, Valentino participe aux mouvements de résistance qui vont permettre le 15 juillet 1943 la libération de la Guadeloupe. Par la suite, il sera maire de Pointe-à-Pitre, membre de l'Assemblée nationale Constituante en 1945 puis de la Chambre des députés en 1946.

© FRAD



Basse-Terre, 1943

Une tournée en Guadeloupe de l'amiral Robert, Haut-commissaire de la République aux Antilles (deuxième à gauche sur la photo). Ce pétainiste convaincu, soutenu un temps par les Américains, va administrer d'une main de fer, au nom du régime de Vichy, les territoires qui lui sont confiés. C'est vrai en particulier pour la Martinique où il impose des mesures très dures contre des populations affamées et privées de liberté. Les partis politiques et les syndicats sont interdits, les loges maçonniques fermées. À l'été 1943, sous la pression de la population, l'amiral Robert sera contraint de fuir. Après la guerre, il sera condamné à dix ans de travaux forcés mais n'en fera que trois.

© Studio Catan - droits réservés



Basse-Terre, 1945

Drapeau français en tête du cortège, venus à pied, à vélo, à moto ou en voiture, les habitants de Basse-Terre explosent de joie après l'annonce de la libération. C'est bien la fin de la guerre ! Tous n'attendent plus que le retour imminent de leurs compatriotes, les combattants guadeloupéens qui ont survécu à l'un des plus grands conflits militaires de l'histoire de l'humanité.

© FRAD



Bir Hakeim, 1942

Le célèbre camion anglais Morris, du Bataillon du Pacifique, en plein désert de Libye à l'heure des combats. De gauche à droite, au premier plan, les soldats Mahé, Letocart, et Alex Winchester. Couché devant le véhicule, Narcisse Ragué. Sur le camion, Eugène Millo et son fusil antichar. Ils vont connaître leur première grande bataille et subiront de nombreuses pertes sous le feu nourri de l'aviation allemande.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Guadeloupe, 18 novembre 1939

Dans le port de Pointe-à-Pitre, le défilé des soldats mobilisés pour aller au front. Une foule immense est venu leur dire au revoir avant leur embarquement sur le paquebot *Flandre*.

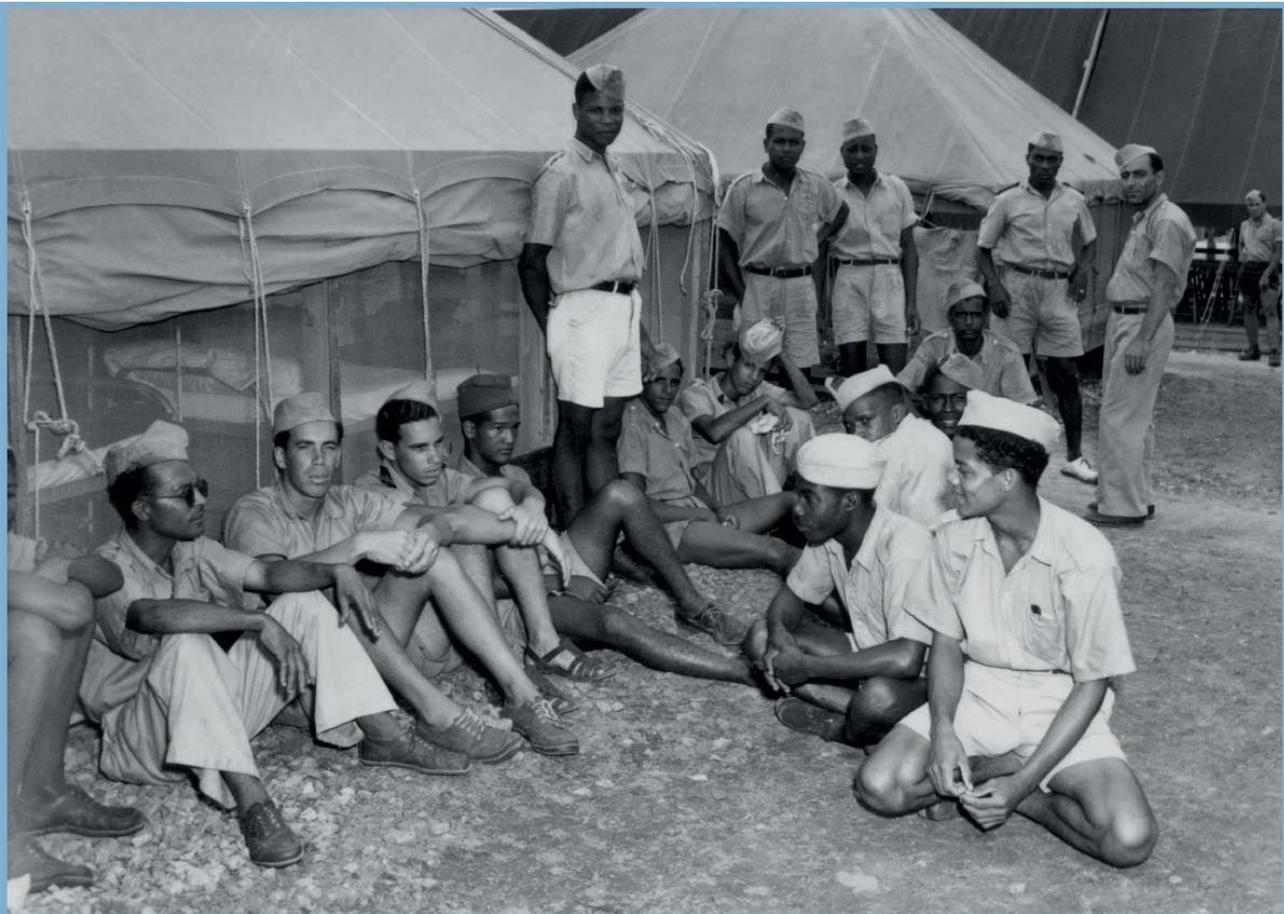
©FRAD



Camp d'Haramon en Louisiane, octobre 1942

Après avoir reçu leurs uniformes américains, les hommes du Bataillon de marche des Antilles n° 1 se forment à la vie militaire sous le commandement du légionnaire (d'origine américaine) Jack Hasey. Ils achèveront leur formation à Fort Dix (État de New York) avant de rejoindre à Casablanca la 1^{re} division de la France Libre du général Brosset. Ils participeront ensuite avec succès aux campagnes d'Italie et de France jusque dans les Alpes au printemps 1945.

© Musée de l'Ordre de la Libération.



Fort Dix, État de New York, 1943

Devant leur tente, séquence repos entre deux entraînements pour les Martiniquais et les Guadeloupéens qui vont rejoindre le Bataillon des Antilles n° 5 où ils seront affectés aux transmissions après leur formation aux États-Unis.

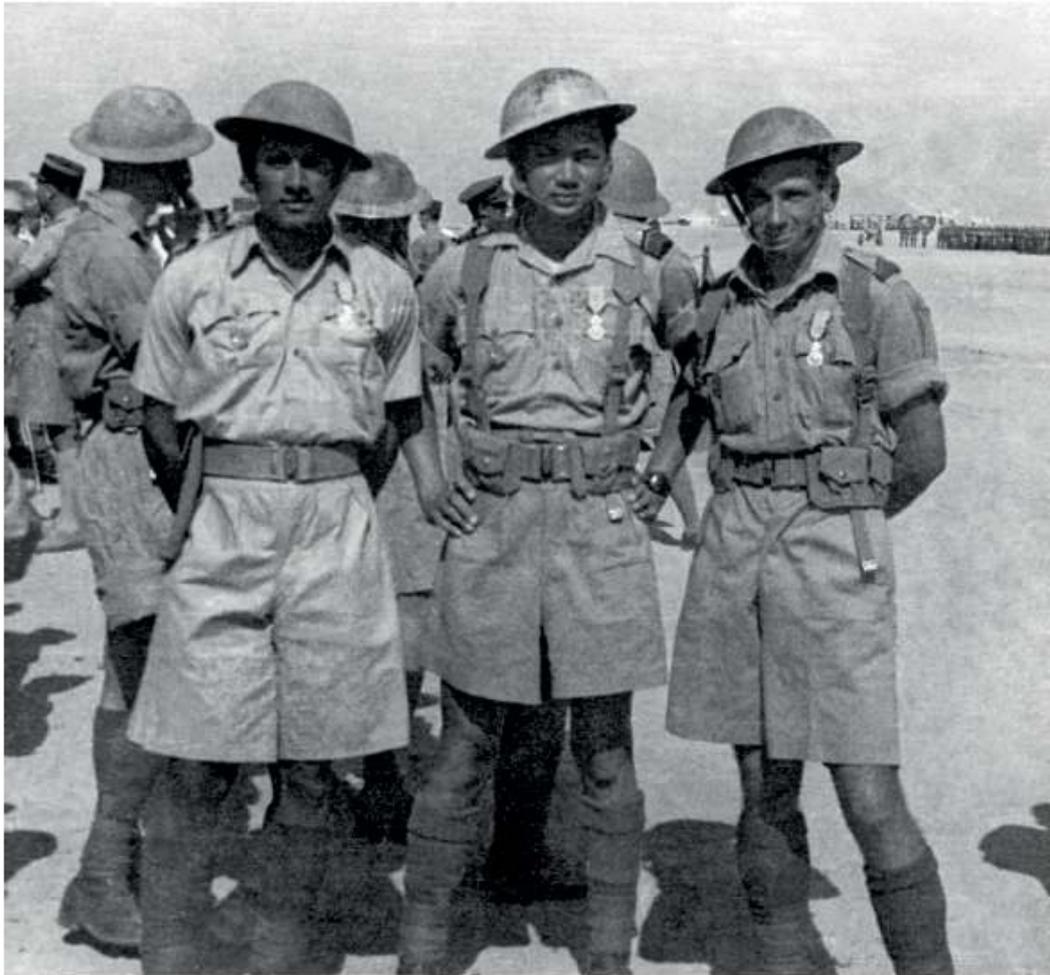
© US National Archives and Records Administration - droits réservés



Guadeloupe, fin 1945

À Basse-Terre, c'est le grand retour des engagés volontaires. Après toutes ses années de guerre, ils reviennent au pays pour retrouver leur famille. Les héros guadeloupéens sont accueillis en triomphe.

© FRAD



Égypte, fin 1942

Après la bataille d'El-Alamein, au centre de la photo, le Néo-Calédonien Jean Tranape, à gauche le Tahitien Philippe Bernardino, et un de leur camarade tahitien. Tous les trois arborent avec fierté la Médaille militaire que vient de leur remettre le général de Gaulle. Cette décoration est la plus haute distinction militaire pour un sous-officier.



Tahiti, 21 avril 1941

Le 1^{er} contingent de volontaires tahitiens défile fièrement dans les rues de Papeete sous les acclamations de la population. Chacun est venu saluer le départ pour la guerre, qui d'un père, qui d'un fils. À ce moment, tous espèrent se retrouver rapidement en famille. Ils leur faudra au moins cinq ans pour revenir, pour ceux qui survivront à l'épopée.

© ECPAD - fond de la Documentation française



Moyen-Orient, juillet 1941

Le célèbre fanion du Bataillon du Pacifique à la Croix de Lorraine, protégé par ses farouches soldats qui ont décidé de se battre pour libérer la Mère Patrie. Cet emblème a été fabriqué et offert par la princesse tahitienne Terri Nui O'Tahiti Pomaré avant leur départ de Papeete pour les champs de batailles.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Londres, début 1941

Portrait de la Néo-Calédonienne Raymonde Jore. « Moune » appartient au corps des volontaires françaises et sert de chauffeur à l'état-major du général de Gaulle à Londres. Son grand regret, partagé par de nombreuses volontaires, est de ne pas avoir pu rejoindre une unité combattante. Pour autant, en soutien aux soldats qui combattent sur les différents fronts, elle fait partie ces femmes courageuses : infirmières, secrétaires, employées aux renseignements qui auront pris toute leur part dans cette guerre, jusqu'à la victoire finale.



Libye, juin 1942

Après la victoire de Bir Hakeim, et le rôle décisif du fameux bataillon dit des « guitaristes », ces hommes courageux ont d'abord été contrariés par cette appellation qu'ils considéraient comme une moquerie, mais très vite, après avoir prouvé leur capacité de guerrier, ils s'en sont fait une gloire. A bord de la chenillette Bren Gun Carrier équipée de son fusil mitrailleur britannique, le caporal-chef tahitien Doucet pose au milieu de ses camarades avec sa guitare en aluminium. Il a acquis cet instrument à Sydney pendant l'escale australienne de son bataillon, avant de rejoindre le Moyen-Orient.



Mayotte, après la dernière guerre

Ce héros méconnu, le Mahorais Boinali Souprit, a combattu et survécu à l'une des plus terribles guerres qu'ait connu l'humanité. Il fut de toutes les batailles et a affronté comme ses camarades les nazis et les fascistes italiens. On le voit ici en costume local. Mais c'est sous l'uniforme, qu'avec ses compagnons de guerre, il a bien fait partie de ceux qui ont écrit l'histoire. A 21 ans, juste avant la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, Boinali débute son aventure militaire lorsqu'il est envoyé sur la base de Diego-Suarez à Madagascar. Il y apprend le maniement des armes. « Nous n'avions pas peur, parce que la victoire serait à nous », dit-il, comme en réponse à l'appel du général de Gaulle. Au sein du Bataillon comorien malgache sous le commandement du général Legentilhomme, il connaît son baptême du feu en juin 1940, lorsque la base de Djibouti est bombardée par les Italiens. En 1942, à El Alamein, alors qu'il tire au mortier, il est blessé, « le ventre ouvert et les tripes à l'air » déclarera-t-il plus tard. Pourtant, il s'en sortira, et sera renvoyé à Madagascar avec les autres survivants de la région avant de rentrer chez lui à Mayotte pour y finir ses jours à l'âge de 94 ans.



John Freeman « Jack Hasey »

Cet Américain du Massachusetts est envoyé à Paris par sa famille pour apprendre le français. Il y trouve un emploi chez le joaillier Cartier, et rejoint les Forces françaises libres en 1940 comme sous-lieutenant au service de santé. Sur sa demande, il est muté la même année à la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère. En 1941, lors de la campagne de Syrie, il est grièvement blessé aux portes de Damas par six balles de mitrailleuses. Il subit plusieurs opérations avant de rejoindre les Français libres aux États-Unis, à Fort Dix, comme instructeur du Bataillon des Antilles. En août 1943, il devient aide camp du général Koenig au grade de capitaine. Jack restera auprès de lui lorsqu'il deviendra gouverneur militaire de Paris. John Freeman alias « Jack Hasey » sera le premier Américain à être fait Compagnon de la Libération en 1942, comme le général Eisenhower. En 1950, il rejoint la CIA aux États-Unis où il exerce jusqu'à la retraite.



Obernai, 1945

Les soldats guyanais se recueillent devant la tombe de l'un de leur camarade : Hippolyte Letard, mort des suites de ses blessures le 26 janvier 1945 pendant les combats de la libération du Bas-Rhin.

© Archives départementales de Guyane - droits réservés



Halifax au Canada, décembre 1941

L'équipage de Saint-Pierrais et Miquelonnais à bord de la corvette *Aconit*, construite par les chantiers britanniques, a participé au ralliement de Saint-Pierre-et-Miquelon à la France Libre.

© ECPAD



San Juan de Porto Rico, 2 mai 1943

Des Dissidents antillais qui ont choisi de rallier la France Libre embarquent sur le navire de guerre américain *Albemarle*. Ils vont rejoindre Fort Dix dans le New Jersey pour y suivre une instruction militaire avant de retrouver les forces françaises du Bataillon de marche des Antilles.

© US National Archives and Records Administration - droits réservés



Tahiti, 6 mai 1946

Inhumation du parachutiste SAS Teoheau Moeva Tehaamona.

Ce héros avait été parachuté en Bretagne en juin 1944 et avait participé aux combats de Saint-Marcel. Fait prisonnier, il est torturé puis emprisonné en Allemagne. Décédé quelques jours avant l'arrivée du *Sagittaire*, sa dépouille n'a pas été immergée comme le veut la tradition, car l'équipage du navire l'a déposé dans un cercueil de bord pour qu'il puisse reposer en terre polynésienne.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Nouméa, 21 mai 1946

Cinq ans jour pour jour après leur départ, les Néo-Calédoniens retrouvent enfin leur famille. Femmes et enfants sont montés à bord du *Sagittaire* pour accueillir leurs héros.

© Collection Jean Tranape



Saint-Pierre-et-Miquelon, entre janvier et septembre 1942

Défilé de l'école des mousses précédant un détachement de volontaires féminins. C'est une grande première pour ces jeunes femmes qui viennent d'obtenir le statut militaire. Et pourtant, comme toutes les Françaises, elles devront patienter jusqu'en 1944 pour avoir le droit de voter.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Paris, 1^{er} avril 1945

Un groupe de marsouins du Bataillon d'infanterie de marine du Pacifique en garnison à la caserne de La Tour-Maubourg. Pour eux, la guerre est terminée. Ils n'ont qu'une idée en tête, retrouver leurs familles qui les attendent avec impatience sur leurs îles natales à quinze mille kilomètres de Paris.

© Jean-Jacques Tourand / ECPAD



Pontecorvo, pendant la campagne d'Italie

Des soldats du Bataillon de marche des Antilles n° 1 autour de leur batterie antiaérienne. C'est leur premier engagement avant le débarquement de Provence. Par la suite, ils participeront à la campagne de France jusqu'à Lyon.

© ECPAD



Royan, avril 1945

Une colonne de prisonniers allemands escortée par les soldats alliés ayant participé victorieusement aux combats lors de l'opération Vénérable, destinée à libérer la Poche de Royan. Pêle-mêle, des Américains, des Antillais, des Britanniques et des résistants locaux.

© Photographe Jean-Jacques Tourand / ECPAD



Nouméa, 1942

Comme de nombreuses Néo-Calédoniennes, Edmée Varin reste une héroïne méconnue de la Seconde Guerre mondiale. Pour la petite histoire, elle sera la première femme, née d'une mère métisse kanak, à obtenir son baccalauréat. Elle épousera par la suite Emile Roland, un vétéran de la Première Guerre mondiale, engagé volontaire à l'âge de 17 ans. Émile se couvra de gloire pendant la Grande Guerre avec ses compagnons du Bataillon mixte du Pacifique.

Pour Edmée, ce sera une autre aventure pendant le dernier conflit mondial. Institutrice, elle travaillera en même temps pour la Croix-Rouge américaine, comme interprète. Infatigable, elle réalisera des travaux de couture pour la Red Cross comme on peut le voir sur cette photo.

© Collection Amiot / Service des Archives de la Nouvelle-Calédonie



Jean Tranape, porte-fanion du Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique (BIMP)

Le Néo-Calédonien Jean Tranape, après le ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre en 1940, s'engage dans le Bataillon du Pacifique du Commandant Broche, commandant les troupes de Tahiti. En 1941, il participe à toutes les actions de son unité au Moyen-Orient. En 1942, après Bir Hakeim, où il est cité à l'Ordre de l'armée, il intègre le BIMP et participe aux campagnes de Libye, de Tripolitaine et de Tunisie. Le 12 mai 1944, pendant la campagne d'Italie, il est blessé par éclat de grenade dans la région de Girofano et sera décoré par le général de Gaulle de la Croix de la Libération. Il prend part à la libération de Toulon où il est de nouveau blessé par balles le 21 août 1944. Il rejoint ensuite les rescapés de son bataillon et terminera la guerre avec le grade de sergent-chef. Décédé à l'âge de 93 ans, il est l'un des soldats du Bataillon du Pacifique les plus décorés : entre autres, commandeur de la Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de guerre 39-45, Médaille coloniale, Médaille des blessés...



Paris, 8 mai 1946

Cérémonie mémorable à l'Arc de Triomphe en l'honneur des héros vivants ou morts pendant les combats auxquels a participé le Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique. Les survivants de l'épopée défilent sur la place de l'Étoile cinq ans après l'engagement du bataillon dans la guerre. Après toutes les épreuves qu'ils ont connues : ils sont victorieux !

© ECRAD



Obernai, janvier 1944

Les canonniers d'une section du 21^e groupe antillais, des forces terrestres antiaériennes de la division de marche d'infanterie mettent en batterie un canon Bofors de 40 mm. Ils sont aux portes de la ville alsacienne d'Obernai, qui sera libérée le 24 novembre 1945 par les Américains et les troupes du général Leclerc. Grâce à cette photo, on peut imaginer le courage et la résistance de ces Antillais, les pieds dans la neige bravant le froid.



Portrait du Polynésien Teriïroo a Teriïerooiterai

Teriïroo a Teriïerooiterai est le descendant des chefs coutumiers du district de Punaauia. Il est considéré comme un des artisans du ralliement de l'Océanie française à la France Libre en septembre 1940. Ardent patriote, il apporte à la France Libre l'appui de son autorité sur l'ensemble des districts de Tahiti pendant toute la durée de la guerre, permettant notamment l'enrôlement de nombreux volontaires tahitiens dans les Forces françaises libres. En mai 1943, pour ses actions, le général de Gaulle lui décerne la Croix de la Libération.



Félix Éboué

Né à Cayenne en 1884, il sera résistant de la première heure et premier gouverneur français noir. Un poste qu'il occupe au Tchad pendant que la France métropolitaine est occupée par les armées du III^e Reich.

Il décide de ranger le territoire tchadien aux côtés de la France Libre dès qu'il entend l'appel du 18 juin 1940. Il est le seul haut fonctionnaire à s'être immédiatement rallié au général de Gaulle. Ce dernier en fera le troisième Compagnon de la Libération. En Afrique équatoriale française (AEF), il organisera une véritable plaque tournante d'où partiront les premières forces armées de la France Libre conduite par les généraux de Larminat, Koenig et Leclerc. Depuis le 20 mai 1949, Félix Éboué repose au Panthéon, soit le même jour que Victor Schoelcher, initiateur du décret du 27 avril 1848 qui abolit définitivement l'esclavage en France et dans les colonies françaises.



Portrait d'une figure de la dissidence : Jean Joseph Louis de Lucy de Fossarieu

Né au François en Martinique, Jean Joseph Louis n'a pas vingt ans lorsqu'il rejoint les Forces françaises libres. En 1943, les jeunes Martiniquais sont de plus en plus nombreux à prendre la mer pour grossir les troupes gaullistes. Mais pour naviguer, il faut avoir un bateau et Lucy de Fossarieu, avec beaucoup d'audace, va subtiliser le petit voilier du gouverneur vichyste, Yves Marie Nicol. Avec son complice, le propre fils du gouverneur, ils prennent la direction de l'île de Sainte-Lucie dans les petites Antilles. Par la suite, pendant toute la durée du conflit, ils participeront à l'épopée des Dissidents, en particulier pendant la campagne de France. Après la guerre, Lucy de Fossarieu poursuivra une carrière militaire en Indochine puis en Algérie.



Portrait du résistant Tony Bloncourt en novembre 1940 à Paris

Tony Bloncourt est né à Port-au-Prince dans une famille d'ascendance guadeloupéenne. Dans les années 1930, il adhère à l'Union des étudiants communistes. Il fait partie des militants ayant participé au premier acte de résistance communiste en France: le défilé du 11 novembre 1940 à Paris. Dans le cadre des Bataillons de la Jeunesse, il participe ensuite à de nombreux actes de résistance. En janvier 1942, il est arrêté par les Allemands. Dix-sept opérations contre l'occupant peuvent lui être attribuées. Il est un des accusés du Procès du Palais-Bourbon qui s'est déroulé dans l'enceinte même de la Chambre des députés. Tony est condamné à mort avec sept autres résistants. Il est fusillé le 9 mars 1942 au Mont Valérien. La mention *Mort pour la France* lui est attribuée par le ministère des Anciens combattants le 27 juin 1947.



Portrait du pilote polynésien Julien Allain

Le sergent Julien Allain est né en 1918 à Uturoa (Tahiti). En septembre 1940, il quitte la Polynésie française pour rejoindre la Nouvelle-Zélande et s'engage dans les Forces françaises libres. Il ira ensuite en Grande-Bretagne, en Syrie puis au Kenya où il sera formé comme radio-mitrailleur pendant l'été 1941. Breveté en mai 1942, il est affecté au Groupe bombardement « Lorraine » au printemps 1943, une unité française libre qui a miraculeusement survécu au torpillage du bateau l'acheminant en Europe. Le sergent Allain va participer pendant quatre mois aux principales missions de bombardement au-dessus de la France, de la Belgique et de la Hollande. En mission, le 22 octobre 1943, son bimoteur Boston R est abattu par la défense allemande en Belgique. Julien Allain meurt dans les bras de son lieutenant, qui a survécu au crash. Il avait 25 ans.



Alep en Syrie, 1941

Après la victoire des Français Libres et des Britanniques au Liban et en Syrie, quatre camarades du Bataillon du Pacifique avec à gauche le Néo-Calédonien Georges Le Carrou. Élève du commandant Broche, il combat à Bir Hakeim puis en Tunisie. Il sera grièvement blessé en 1944 pendant la campagne d'Italie. Rétabli, il participera ensuite au débarquement de Provence. Le 22 août, il remplacera son chef de section qui vient d'être blessé et achèvera la mission. Le lendemain, lors d'un assaut héroïque contre les Allemands, le sergent-chef Le Carrou sera mortellement blessé à l'âge de 29 ans. En reconnaissance de ses glorieux faits d'armes, le général de Gaulle le fera Compagnon de la Libération.

© Musée de l'Ordre de la Libération.



Londres, 14 juillet 1942

Le chef de la France Libre passe en revue celles qu'on appelle affectueusement les « Demoiselles de de Gaulle ». Ce sont les volontaires du Corps féminin parmi lesquelles des Néo-Calédoniennes et des Saint-Pierraises. Cette unité des Forces françaises libres, le Corps féminin, sera rebaptisé pour des raisons évidentes, Corps des volontaires françaises.

Le CVF est créée en 1940 à Londres sous la pression exercée par les réfugiées françaises désireuses de participer à la guerre. L'une d'entre elles, Simone Mathieu, joueuse de tennis de renommé internationale, écrit dès le 19 juin, au général de Gaulle : « la France Libre est trop pauvre en hommes pour pouvoir négliger les femmes ». En janvier 1941, elles sont une centaine, pour atteindre le nombre de six cents à la fin de la guerre. Réparties en trois unités (terre, air, mer), elles seront affectées comme secrétaire, dactylo, cuisinière, infirmière, conductrice mais aussi pilote d'avion de liaison. Plusieurs d'entre elles participeront au débarquement et à la bataille de Normandie, et certaines seront blessées dans les combats.

© Collection Jore / Musée de la ville de Nouméa



Yves Goussard, jeune héros, combattant et martyr de la Résistance

Yves Goussard, entouré de scouts de son âge (au centre de la photo, jumelles à la main) est à 17 ans le plus jeune ultramarin mort en déportation. Ce Martiniquais est âgé de 10 ans lorsque ses parents l'envoient en métropole faire ses études. En 1943, il n'a que 15 ans mais il est susceptible d'être requis pour le STO (Service du travail obligatoire, en Allemagne). Pour y échapper, il décide de prendre le maquis et devient membre du réseau *Armand Spiritualist* où il sert d'agent de renseignement. Par la suite il s'engage comme soldat volontaire des Forces françaises combattantes. Après la libération de Paris, il participe aux combats à l'Est de la capitale et sera blessé lors de la terrible bataille de l'étang de Rougemont. Capturé par les Allemands, il sera déporté dans le tout dernier train pour les camps de concentration. En mars 1945, à 17 ans et deux mois, il meurt à Bergen-Belsen. Triste hasard, il sera victime de l'épidémie de typhus le même mois, dans le même camp, au même âge qu'Anne Franck.

© Collection famille Goussard / AIDF



Nouméa, été 1942

Un détachement du corps des volontaires féminins défile dans les rues de Nouméa. Parmi elles, des Océaniennes. Ces femmes en uniforme, au caractère bien trempé, se sont engagées dans les Forces françaises libres. Dans le civil, elles appartenaient aux milieux les plus divers : étudiantes, institutrices, employées de bureau ou femmes de chambre.

Aujourd'hui, en uniforme, elles sont secrétaire, infirmières, cousinières, téléphonistes ou photographes. Quelque soit le poste qu'elle occupe dans l'armée, elles sauront se rendre indispensable jusqu'à la victoire.

© Collection Jacquier / Musée de la Ville de Nouméa



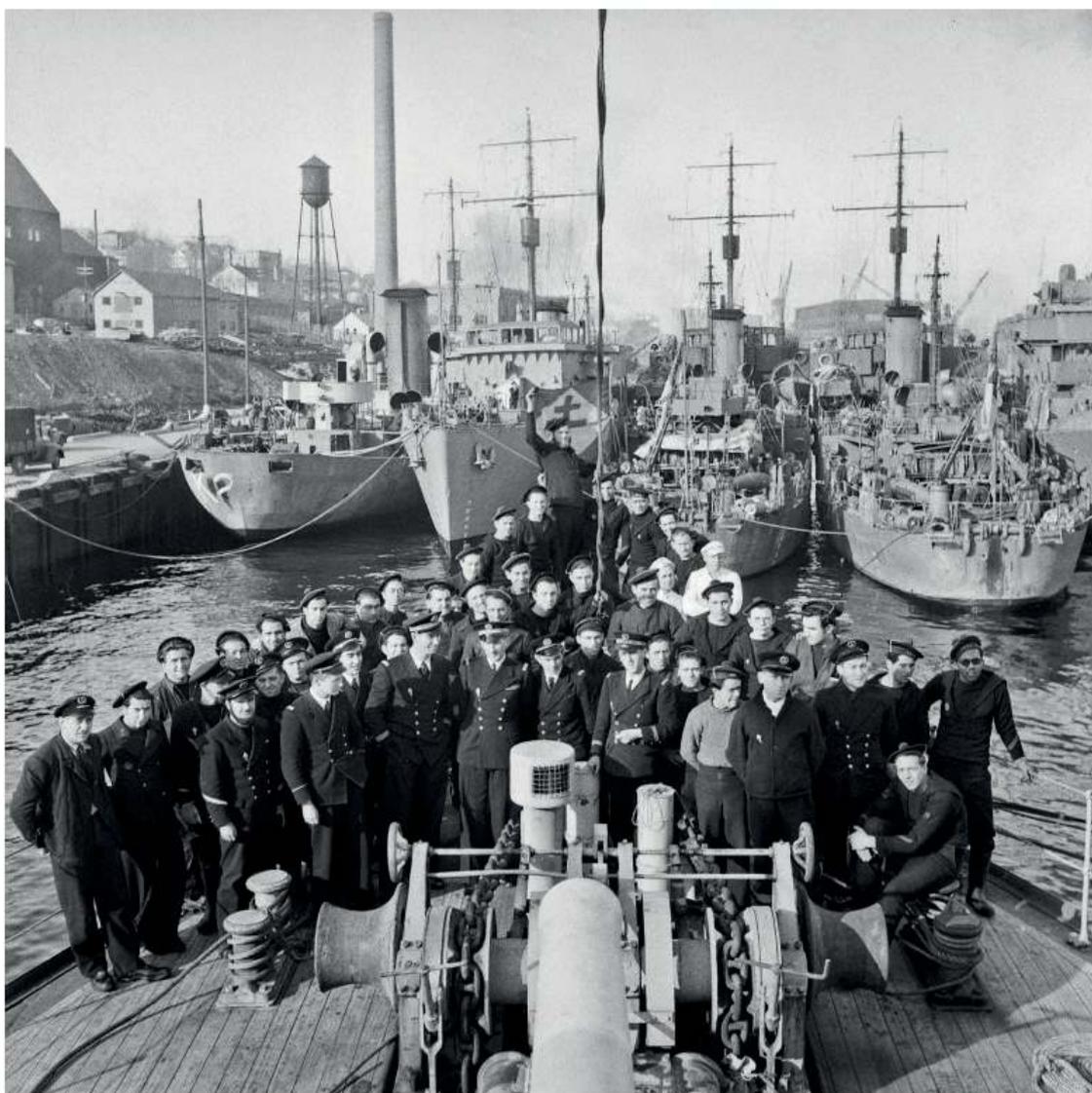
Lucette Vidal-Huck : une femme de courage

La polynésienne Lucette Vidal-Huck incarne à elle seule toutes les héroïnes anonymes de la Seconde Guerre mondiale. Elle a 19 ans en 1943 et vit en Indochine lorsqu'elle répond à l'appel du 18 juin. Cette jeune femme au caractère bien trempé s'évade en passant par la Chine pour rejoindre l'Égypte où elle s'engage dans les Forces françaises libres. Après avoir suivi une formation accélérée d'infirmière, elle participera aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne. Infatigable, elle est de toutes les batailles, soigne les blessés, aide à les transporter. C'est elle aussi qui parfois recueille les dernières paroles des mourants. Lucette Vidal-Huck reste un exemple de dévouement sans faille et d'abnégation pour toutes les femmes de sa génération.



Une infirmière réunionnaise sous les bombes

Marguerite Jauzelon n'a que 26 ans lorsqu'en novembre 1943, elle est recrutée avec cinquante autres femmes volontaires de La Réunion pour rejoindre l'Armée française de libération basée en Afrique du Nord. À Madagascar, elle retrouve des volontaires malgaches et devient ambulancière. De Madagascar, elle part à Alger où elle va connaître son premier bombardement. Le 14 juillet de la même année, elle a l'honneur de défiler devant le général de Gaulle. Par la suite, avec son bataillon, elle débarque le 15 août 1944 en Provence, avec pour mission d'évacuer les blessés. Elle fait l'amère expérience du front durant la bataille d'Autun. Elle participe ensuite à la bataille des Vosges avant de finir sa campagne en Allemagne. Après la libération de la métropole, Marguerite décide de rentrer à La Réunion où elle reprend sa vie d'institutrice. Il lui faudra attendre 2002 pour être décorée de la Légion d'honneur. Cette année, elle soufflera, le 25 juillet, ses 104 bougies.



Halifax au Canada, décembre 1941

L'équipage de Saint-Pierrais et Miquelonnais à bord de la corvette *Aconit* construite par les chantiers britanniques. Les marins posent sur le pont du navire après avoir participé au ralliement de Saint-Pierre-et-Miquelon à la France Libre.



Au large de Saint-Pierre-et-Miquelon, décembre 1941

L'amiral Muselier inspecte l'équipage de la corvette *Mimosa*. Six mois plus tard, le navire est torpillé et coulé en Atlantique Nord par un sous-marin allemand, provoquant la mort de soixante-cinq membres de l'équipage dont dix-sept originaires de Saint-Pierre-et-Miquelon. Seuls quatre marins survivront. Le *Mimosa* est titulaire de la Médaille de la Résistance.



Une Martiniquaise dans la guerre

Yvonne Renée Manon Tardon, née à Fort-de-France, sœur du poète martiniquais Raphaël Tardon, est une grande figure de la Résistance. Engagée volontaire, à Strasbourg, elle est officier d'état-major (spécialiste traductrice) du corps des auxiliaires féminins de l'armée de Terre (A.F.A.T). Sous-lieutenant dans la 1^{re} Armée française du général de Lattre de Tassigny, Manon va prendre part à la libération de l'Alsace et suit le général de Lattre à Berlin, lors de la signature de la capitulation allemande le 8 mai 1945. Auparavant, elle a participé à différents réseaux de résistance en particulier à Châteaudun en Eure-et-Loire. Elle reçoit la Croix de guerre avec palme vermeil et la Croix du combattant. Cette femme énergique décède à Fort-de-France, là où elle est née le 23 décembre 1989, à l'âge de 76 ans. Pour les Martiniquais, elle reste une des figures emblématiques de l'engagement des femmes d'Outre-mer dans la dernière guerre.



Marcianise dans le sud de l'Italie, 30 juin 1944

Le chef de la France Libre a fait le voyage pour remettre la Croix de la Libération et la Légion d'honneur à deux soldats qui se sont distingués par leur bravoure : le Saint-Pierrais Constant Colmay et le Néo-Calédonien Jean Tranape.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Londres, 1942

Les jeunes marins de l'école des mousses formés à Saint-Pierre, sont émus et fiers de rencontrer le général de Gaulle à Londres. Au centre du groupe, René Etchevarria reconnaissable à son manteau à carreaux. Il est en pleine conversation avec son idole : le chef de la France Libre. René vit là un moment rare, qui va bien au-delà de ses rêves d'adolescent.



Saint-Laurent-du-Var, été 1944

Deux légendes du Bataillon du Pacifique : à gauche, le sergent-chef John Martin, à droite l'adjudant Hutia Taputu. La scène a lieu au moment où le Bataillon du Pacifique attend la démobilisation des troupes. On imagine la joie des soldats océaniens qui ne sont pas retournés chez eux depuis cinq ans.

Dès 1940, John Martin décide de quitter sa famille, les paysages paisibles d'une nature généreuse et luxuriante de Polynésie. Il a soif d'aventure et l'appel du général de Gaulle est une opportunité. Il fait partie des trois cents Tamar'i volontaires à prendre les armes pour défendre la Mère Patrie. Il est de toutes les batailles : baptême du feu à Bir Hakeim, Tunisie, campagne d'Italie, débarquement de Provence et remontée jusque dans les Vosges avec la 1^{re} division française libre.

Film 35 mm noir et blanc, Magazine guerre n° 23, avril 1946. © Réalisateur inconnu / SCA / ECPAD



Toula en URSS, printemps 1944

Au premier plan, avec ses lunettes de soleil, le pilote martiniquais Roger Sauvage. L'As aux seize victoires en combats aériens est entouré de jeunes femmes soviétiques en charge de l'intendance du groupe Normandie-Niemen.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Pause musicale pour les hommes du Bataillon des guitaristes

Ces soldats au repos, guitares à la main, appartiennent au Bataillon du Pacifique composé de Tahitiens et de Néo-Calédoniens. Déterminés, ils se sont engagés derrière le capitaine Broche, qu'ils appellent affectueusement Métua « le père », et que le général de Gaulle a chargé de former un corps expéditionnaire français dans le Pacifique. À ceux qui doutent, le capitaine Broche rétorque : « Rassurez-vous ! sous son apparence indolente, le Maori est un guerrier ». Ces hommes vont lui donner raison en se battant avec bravoure lors des combats de Bir Hakeim, de la bataille d'Italie, du débarquement de Provence et pendant la bataille de France.



URSS, 1943

Le sous-lieutenant martiniquais Roger Sauvage du groupe Normandie-Nièmen, s'entretient avec son mécanicien russe. L'As de l'aviation française avec seize avions allemands abattus en deux ans, est un métis orphelin de guerre. Son père a été tué en 1917 au Chemin des Dames. Il s'engage en 1935 dans l'armée de l'Air et prend part aux combats aériens dans le ciel de France en 1940. En 1942, il rejoint la France Libre en Angleterre avant de participer à la grande épopée du Normandie-Nièmen en Russie. Roger Sauvage obtiendra treize citations et terminera sa carrière au grade de capitaine.



Un Saint-Pierrais, soldat du D-Day

A Londres, le général de Gaulle s'entretient avec des fusiliers marins. Face au chef de la France Libre, le Saint-Pierrais René Autin, volontaire pour les commandos dès leur création. Le 6 juin 1944, René débarque à Ouistreham, sous de violents bombardements lors de l'opération OVERLORD avec les 177 membres du célèbre commando Kieffer. Il participe ensuite à toute la campagne de Normandie avec son unité, tenant les lignes pendant 91 longues journées, sans un jour de repos, donnant à tous un exemple de courage et d'endurance.



Provence, août 1944

Entourant le Saint-Pierrais Constant Colmay blessé quelques jours plus tôt par des éclats d'obus, les officiers du 1^{er} régiment de fusiliers marins. À gauche, le médecin militaire Gourves, à droite l'enseigne de vaisseau Jacques Bauche et le capitaine de corvette Alain Savary. Ce dernier sera Compagnon de la Libération et après 1981 ministre de l'Éducation nationale dans le gouvernement de Pierre Mauroy.

© Musée de l'Ordre de la Libération.



Londres, 1941

La Néo-Calédonienne Raymonde Rölly au centre de la photo en jupe blanche, posant avec un groupe d'aviateurs et d'autres jeunes femmes du Corps féminin des volontaires françaises. Raymonde est conductrice au service des officiers du général de Gaulle, puis sténodactylographe. En 1943, elle est mutée au Nigéria avec le grade de caporal et ne retournera sur le territoire calédonien qu'en 1946 avec les engagés néo-calédoniens. Aujourd'hui, une rue du quartier de Kaméré à Nouméa porte son nom.

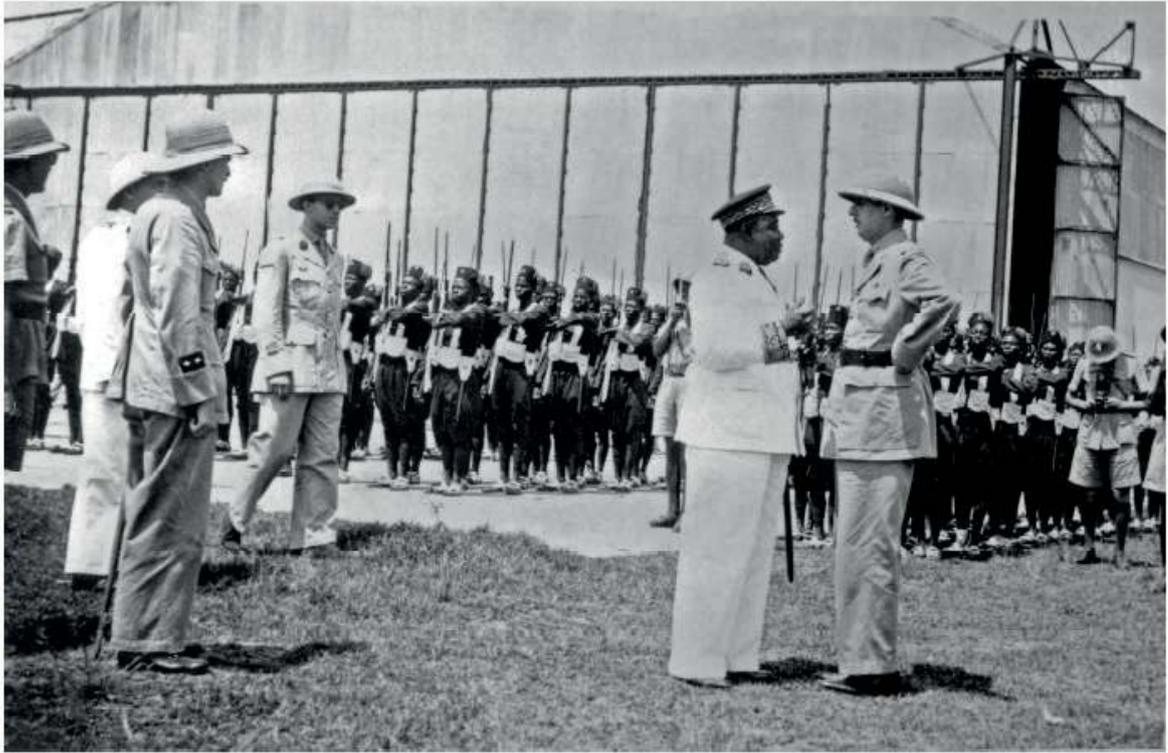
© Collection Beer / Musée de la Ville de Nouméa



Sydney, 5 juin 1941

Entouré de ses soldats, à droite sur la photo, le commandant Félix Broche dit Metua « papa ». Il est l'âme du Bataillon du Pacifique. Lors de cette cérémonie, Félix Broche dépose une plaque au monument Lapérouse portant l'inscription : « le 1^{er} contingent du Corps expéditionnaire des Forces françaises libres du Pacifique ».

Broche, Marseillais, officier d'active, s'est rallié à la France Libre à Tahiti. Nommé par le général de Gaulle commandant des troupes du Pacifique, il a formé une troupe au parcours exceptionnel et l'a commandé jusqu'à sa mort. Héros entre les héros, à la veille de l'évacuation de Bir Hakeim le 9 juin 1942, dans son poste de commandement, Félix Broche est tué avec son adjoint le capitaine Duché de Bricourt, par un éclat d'obus. À sa mort, le Bataillon du Pacifique devient orphelin. Les deux hommes seront faits Compagnons de la Libération.



Brazzaville au Congo, 19 septembre 1942

Devant un détachement de tirailleurs africains, le Guyanais Félix Éboué, gouverneur général de l'Afrique française libre s'entretient avec le général de Gaulle en présence, à gauche sur la photo, du général Leclerc, commandant supérieur des troupes de l'Afrique française libre.

© Musée de la Libération



Paris, 18 septembre 1945

Sur les Champs-Élysées, le défilé commémorant le 5^e anniversaire du ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre. En tête du défilé, le sous-lieutenant Tom Hagen. Au 1^{er} rang le sergent Alexandre Wohler, à droite le sergent William Rauhiri suivi de l'adjudant-chef Philippe Bernardino. Héros polynésien, Compagnon de la Libération, Bernardino s'est battu comme un lion à El-Alamein, à Tripoli, en Tunisie, en Italie et lors de la campagne de France, jusque dans les Vosges. Selon son chef de corps, il est le « type accompli du soldat énergique, courageux et sûr ».

© Musée de l'Ordre de la Libération



Tripoli en Libye, février 1943

Ces hommes du Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique ne cachent pas leur joie. Ils viennent de remporter la victoire sur les troupes du « Renard du désert », l'Afrika Korps de Rommel. Pourtant, ils auront subi de lourdes pertes. C'est ce qui conduira le général Koenig à créer le Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique, en fusionnant le Bataillon d'infanterie de marine, venu de Chypre, et le Bataillon du Pacifique, venu de Tahiti. Cette unité exceptionnelle, composée de soldats déterminés et courageux, prendra part à tous les combats de 1^{re} division de la France Libre. À la fin de la campagne de Tunisie, pour ces hommes, la guerre en Afrique sera terminée. Mais ce n'est pas la fin du conflit, il leur reste encore la campagne d'Italie, le débarquement de Provence, puis les Vosges et l'Alsace.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Rome, 15 juin 1944

Après la prise de la capitale italienne, le capitaine néo-calédonien Raymond Perraud défile sur la Piazza Venezia à la tête du Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique devant le monument à la gloire de Victor Emmanuel II (surnommé « la machine à écrire »). À droite sur la photo, le Palais de Venise, Q.G. de Benito Mussolini. Le Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique a pour mission de protéger tous les bâtiments officiels de Rome. Après le débarquement de Provence, le capitaine Perraud tombera en brave, mortellement atteint par une balle le 23 août 1944 alors qu'il entraîne sa compagnie à l'assaut des positions ennemies au village de La Garde.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Libye, juin 1942

Ces rescapés du Bataillon du Pacifique avaient le choix : être fait prisonnier ou s'évader. Ils ont trompé la vigilance des troupes allemandes et italiennes qui les encerclaient. En pleine nuit, ils sont sortis du guépier avant d'entamer une longue marche à travers les champs de mines et d'être finalement recueillis par les Britanniques après de terribles privations, sans aucune nourriture et sans la moindre goutte d'eau. Entre le 27 mai et le 11 juin 1942, aux ordres du général Koenig, 2 600 hommes en tout ont tenu tête aux 35 000 soldats de l'Afrika Korps commandé par le général Rommel. On a compté plus de mille morts, blessés, disparus ou prisonniers parmi les Français.



Toulon, août 1944

À gauche, accroupi sur la photo, le Guyanais Dissident Roger Lam Chan et ses camarades du Bataillon de génie colonial, composé de métropolitains et de soldats venus d'Outre-Mer. Formé au Maroc par les Américains, Lam Chan va participer aux combats de Toulon le 19 août 1944 lors du débarquement de Provence. Ensuite il suivra son régiment pour remonter jusqu'à Lyon où il passera tout l'hiver dans les Vosges avec l'armée de Lattre jusqu'à la libération de Colmar. Lam Chan, avec son régiment, permettra aux troupes françaises de franchir le Rhin sous les balles allemandes.



Gaston Monnerville : Résistant et homme d'État

Le guyanais Gaston Monnerville, fils de parents martiniquais, est né à Cayenne en 1897.

Après de brillantes études en Métropole, il devient avocat et se lance en politique, et est élu député de la Guyane en 1932.

En 1940, après un bref séjour comme engagé volontaire dans la Marine, Gaston Monnerville entre en Résistance. Appartenant au mouvement « Combat », il effectue de nombreuses missions dans les maquis d'Auvergne sous le nom de Commandant Saint-Just, en hommage à son oncle Saint-Just Orville, maire de Case-Pilote en Martinique.

Après la Libération, Gaston Monnerville est élu sénateur, puis porté à la présidence de la Haute Assemblée. Il restera pendant plus de vingt ans (1947-1968) le deuxième personnage de l'État.

Il est à l'origine de la suppression du bagne de Cayenne (Guyane), ainsi qu'à l'initiative de la création de la Guyane, de la Guadeloupe et de la Réunion en tant que départements français (auparavant colonies françaises).

En 1968, Gaston Monnerville démissionne et s'engage dans la campagne du « NON » au référendum pour la réforme du sénat proposée par le général de Gaulle.

Six mois plus tard, le Général démissionne. À quelques mois près, Gaston Monnerville de part sa fonction de numéro deux de l'État, aurait pu accéder à la présidence de la République. Il eut été alors le premier noir à l'Élysée.



Tunisie, mai 1943

L'équipage de la chenillette d'infanterie britannique Bren Gun Carrier. Ce groupe est composé de Kanaks du Bataillon d'infanterie de marine du Pacifique. Cette chenillette sera un des engins emblématiques de la campagne du Moyen-Orient. Elle remplit des missions aussi variées que le soutien, le ravitaillement, le transport ou l'évacuation sanitaire.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Tripoli au Liban, 1942

Des soldats du Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique en compagnie de leurs homologues britanniques avec lesquels ils ont participé à la campagne du Levant, au Liban et en Syrie. C'est à cette époque que la Grande-Bretagne fait pression sur la France Libre pour qu'elle accorde leur indépendance à ces deux territoires. Le général de Gaulle redoute que Londres s'ingère pour exclure la France du Moyen-Orient. Pour s'y opposer, le chef de la France Libre entreprend un voyage de cinq semaines dans la région entre le 11 août et le 8 septembre 1942.

© ECPAD



Nouméa, entre les 19 et 24 septembre 1940

L'impressionnante marche des Broussards descendus de leur campagne, envahissant la capitale néo-calédonienne. Croix de Lorraine en tête, ils proclament haut et fort le ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre. En même temps, sous leur pression et la menace des canons d'un navire de guerre australien, le lieutenant-colonel Denis, gouverneur et représentant le gouvernement de Vichy, sera destitué par son successeur Henri Sautot, nommé par le général de Gaulle.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Au large de Saint-Pierre-et-Miquelon, décembre 1941

A bord de la corvette *Mimosa* qui sera torpillée plus tard par les Allemands, à droite sur la photo, le vice-amiral Muselier, seul officier général de la Marine qui refuse la défaite et se rallie à la France Libre. Il est en compagnie de l'enseigne de vaisseau Alain Savary (à gauche) et du capitaine de corvette Roger Birot. La mission fixée par le général de Gaulle : rallier Saint-Pierre-et-Miquelon à la France Libre. Le 25 décembre 1941, ce sera chose faite. La population a voté à 98% pour le ralliement.



Nouméa, 5 mai 1941

C'est sous la pluie battante, en présence d'une foule immense venue assister à leur départ, aux accents de La Marseillaise, qu'embarquent les 685 volontaires du Bataillon du Pacifique du commandant Broche. Kanaks, Calédoniens, Tahitiens, Wallisiens et Néo-Hébridais vont rejoindre Sydney à bord du navire *Zealandia*.

© Musée de l'Ordre de la Libération



Union soviétique, début 1943

Une photo souvenir pour les pilotes de chasse de l'escadrille Rouen du groupe Normandie-Niemen qui participent aux combats aériens sur le front de l'Est au côté des aviateurs soviétiques. Premier à gauche, appuyé sur l'aile de son Yak, Roland de la Poype qui sera fait Compagnon de la Libération mais aussi Héros de l'Union soviétique. Debout, quatrième à gauche, le capitaine Marcel Albert, chef de l'escadrille avec un palmarès de sept victoires pour le seul mois d'octobre 1944, et vingt-trois pour toute la durée du conflit. Ses exploits lui vaudront le titre de second As français de la Seconde Guerre mondiale. Lui aussi sera fait Compagnon de la Libération et Héros de l'Union soviétique. Accroupi en bas à droite, Roger Sauvage, le pilote martiniquais aux seize victoires. Ces pilotes volontaires s'illustreront dans plus de cinq mille missions et abattront 273 avions allemands.

© Fondation France Libre, Fonds ANFNL



Tripoli au Liban, juillet 1942

Les marsoins du Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique (BIMP) prennent quelques jours de repos. Ils sont ici en compagnie de jeunes Libanais qui les accueillent avec joie leur offrant des fruits.

© ECFAD



Paris, 18 septembre 1945

À la caserne de La Tour-Maubourg, dans l'enceinte de l'Hôtel des Invalides, à l'occasion du 5^e anniversaire de ralliement de la Nouvelle-Calédonie et de la Polynésie, le général de Gaulle fait ses adieux aux survivants du Bataillon du Pacifique. Ils sont aux ordres du capitaine Yves Hervé, le successeur du commandant Félix Broche. Le chef de la France Libre est accompagné du général Legentilhomme, gouverneur militaire de Paris, et André Diethelm, ministre de la Guerre.

© Henri Main / ECFAD



Valentin Béhélo, un brave parmi les braves

Ce Martiniquais, militaire de carrière en service au Liban, décide avec sa compagnie de ne pas se plier à l'armistice. Il décide de continuer à se battre en passant en Palestine muni de faux ordres de missions. Béhélo, est incorporé au 1^{er} bataillon d'infanterie de marine. A Tobrouk, il se distingue en occupant les places les plus dangereuses. Il est grièvement blessé par des éclats de bombes. Pour ces faits d'armes, le 26 mai 1941, il reçoit la Croix de la Libération des mains du général de Gaulle. Ce trompe-la-mort repart pour la deuxième campagne de Libye avant la Tunisie où il est une nouvelle fois blessé par un éclat de mine au Cap-Bon. Il subit l'amputation de l'avant-bras droit. Après la guerre, Valentin Béhélo se retire en Provence où il décède en 1987.



Nouméa, 19 septembre 1940

Derrière un cordon de protection avec sa canne à la main, le gouverneur Henri Sautot débarque triomphalement du croiseur australien en provenance des Nouvelles-Hébrides. Devant un cortège de résistants, il gagne à pied sa résidence. Dans l'après-midi, il s'adresse à la foule : « Calédoniens, je suis venu vers vous, envoyé par le général de Gaulle avec plein pouvoir afin de vous aider à réaliser sans tarder le ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre ». A la droite du gouverneur Sautot, Michel Vergès, qui a pris la tête du Comité de Gaulle, a préparé l'arrivée du nouveau gouverneur et la prise de Nouméa, sans effusion de sang, par les Français Libres en organisant un immense rassemblement populaire. Il recevra la Croix de la Libération pour cette action d'éclat.



Jérusalem, juillet 1940

De gauche à droite, les métropolitains André Salvat et Gilbert Garache en compagnie du Réunionnais Louis Bénard. Tous les trois se sont évadés du Liban où ils servaient dans l'infanterie coloniale. Ils refusent l'armistice et rejoignent les troupes britanniques pour combattre les Italiens. Avec 350 autres volontaires français, ils participent à la création du 1^{er} bataillon d'infanterie de marine (BIM). Pour les Britanniques, le 1^{er} BIM constitue le premier élément des *Free French* (Français libres) et sera la première unité FFL à reprendre le combat. Ces hommes s'illustreront lors de la campagne de Libye, en Tunisie, en Italie, en Alsace et dans les Alpes.



Liban, juillet 1942

Dans les rues de Tripoli, des soldats du Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique issus de la fusion du Bataillon d'infanterie de marine, venu de Chypre, et du Bataillon du Pacifique, venu de Tahiti et de la Nouvelle-Calédonie. Cette fusion a été décidée par le général Koenig après les nombreuses pertes humaines des deux bataillons durant le siège et la sortie de Bir Hakeim. Ensembles, ils prendront part à tous les combats de la 1^{re} division française libre, de Tunisie jusqu'en Alsace.



Saint-Denis-de-la-Réunion, 24 novembre 1943

En uniforme flambant neuf, quatre ambulancières réunionnaises : de gauche à droite, Marthine Féraud, France Gervais, Jacqueline Brossard et Germaine Péraldi. Dans quelques jours, elles vont partir au front. Pour les soldats, elles incarnent les héroïnes du quotidien. Courageuses, téméraires, infatigables, elles effectuent leurs missions : rapatrier les blessés sous les feux nourris de l'ennemi.

© Musée de la ville de Nouméa



Portrait d'Ari Wong Kim.

Le 17 septembre 2020, Ari Wong Kim, dernier survivant polynésien du Bataillon du Pacifique, reçoit la Légion d'honneur des mains de François Broche, fils de Félix Broche, premier commandant du Bataillon du Pacifique

Ari n'a que 16 ans le 16 septembre 1940 lorsqu'il répond à l'appel du général de Gaulle. Incorporé à la compagnie autonome d'infanterie coloniale de Tahiti, il part avec son contingent en avril 1941 pour la Nouvelle-Calédonie puis pour l'Australie où le « bataillon des guitaristes » est officiellement formé. Embarqué sur le *Queen Mary* comme ses camarades, il arrive à Suez en Égypte. Il est de tous les combats de la 1^{re} division française libre placée sous le commandement du général Koenig. Il prend part en Libye à la bataille de Bir Hakeim, puis à celle d'El-Alamein en Égypte en octobre 1942 qui marque le début de la défaite de l'Axe en Afrique, avec la victoire de la 8^e Armée britannique, dirigée par le général Montgomery, sur l'Afrika Korps du général Rommel. En avril 1944, Ari débarque en Italie où il est blessé pendant les combats du Garigliano. Il reçoit la Croix de guerre, le 17 août 1944, et débarque à Cavalaire pour participer enfin aux durs combats de la campagne des Vosges en septembre de la même année.



Égypte, 1943

Après leur victoire à El Alamein, deux soldats du Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique dont John Martin, s'improvisent chameliers. Ils s'étaient engagés pour délivrer la France. Avant de faire connaissance avec la tour Eiffel, ils découvrent les pyramides égyptiennes.

© Collection Famille Cunot.



Angleterre, 27 juin 1945

Le médecin général martiniquais Marie Eugène Adolphe Sicé en compagnie du roi George VI, de la reine Elisabeth et des princesses Elisabeth et Margaret. Le groupe visite une école d'artisanat pour enfants infirmes. Le médecin général Sicé est le plus haut gradé à avoir rejoint la France Libre. Il est l'un des principaux acteurs du ralliement de l'Afrique équatoriale française au général de Gaulle.

© Musée de l'Ordre de la Libération

LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION ORIGINAIRES DES DÉPARTEMENTS ET TERRITOIRES D'OUTRE-MER



Valentin Béhélo
1901 - 1987
Né en Martinique
© Musée de l'Ordre de la Libération



Louis Bénard
1912 - 1995
Né à La Réunion
© Collection familiale



Auguste Bénébig
1915 - 1993
Né en Nouvelle-Calédonie
© Musée de l'Ordre de la Libération



Jean Cédile
1908 - 1984
Né en Guadeloupe
© Musée de l'Ordre de la Libération



Constant Colmay
1903 - 1965
Né à Saint-Pierre-et-Miquelon
© Musée de l'Ordre de la Libération



André Gallas
1907 - 1956
Né en Nouvelle-Calédonie
© Musée de l'Ordre de la Libération



Marcel Kollen
1912 - 1942
Né en Nouvelle-Calédonie
© Musée de l'Ordre de la Libération



Georges Lecarrou
1915 - 1944
Né en Nouvelle-Calédonie
© Musée de l'Ordre de la Libération



Jean Lejeune
1905 - 1961
Né en Nouvelle-Calédonie
© Collection familiale



William Palcy
1905 - 1967
Né en Martinique
© Musée de l'Ordre de la Libération

LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION ORIGINAIRES DES DÉPARTEMENTS ET TERRITOIRES D'OUTRE-MER



Raymond Perraud
1913 - 1944
Né en Nouvelle-Calédonie
© Musée de l'Ordre de la Libération



René Pêtre
1908 - 1957
Né en Nouvelle-Calédonie
© Musée de l'Ordre de la Libération



Charles Porcheron
1917 - 1944
Né en Nouvelle-Calédonie
© Musée de l'Ordre de la Libération



Adolphe Sicé
1885 - 1957
Né en Martinique
© Musée de l'Ordre de la Libération



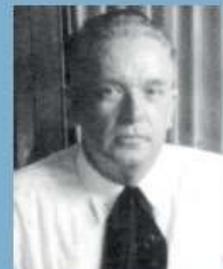
Auguste Techer
1912 - 1968
Né à La Réunion
© Musée de l'Ordre de la Libération



Terileroo a Terilerooiterai
1875 - 1952
Né en Polynésie française
© Musée de l'Ordre de la Libération



Jean Tranape
1918 - 2012
Né en Nouvelle-Calédonie
© Musée de l'Ordre de la Libération



Michel Vergès
1898 - 1964
Né en Nouvelle-Calédonie
© Musée de l'Ordre de la Libération - droits réservés



Félix Éboué
1884 - 1944
Né en Guyane
© Musée de l'Ordre de la Libération



Philippe Bernardino
1915 - 1963
Né en Polynésie française
© Musée de l'Ordre de la Libération